

LE QUARTIER LATIN S'UNIT CONTRE LE FASCISME

Pour qui pénètre pendant quelques heures dans le Quartier latin, un fait saute aux yeux : son cœur bat plus vite que celui du reste de Paris.

Le Quartier latin semble être une ville fortifiée qui s'anime à l'approche de l'ennemi.

Et l'on y retrouve tous les symptômes habituels en pareil cas : une agitation apparemment désordonnée, le réflexe unitaire face au péril et même jusqu'aux faux bruits qui, de temps en temps, se mêlent aux vrais.

Même la V^e Colonne est là. Et depuis longtemps ! Saint Louis et ses futurs officiers qui regardent l'horloge de la Sorbonne par dessus le boulevard Saint-Michel et surtout la Faculté de Droit qui, elle, regarde, de biais et par derrière, sa vieille ennemie la Sorbonne, devenue le centre vital du monde étudiant en guerre.

Avant bien des gens réputés « clairvoyants », il a vu venir le danger fasciste et l'a apprécié comme il convenait.

Déjà, à sa tête, on voit actuellement deux autorités qui s'entremêlent et se complètent officiellement et en réalité, s'opposent dans les faits :

— d'un côté, la Sorbonne où des meetings de masse préparent les actions à mener ;

— de l'autre, l'Union Nationale des Etudiants de France (U.N.E.F.) où l'on semble parfois craindre davantage les « provocateurs » et les « extrémistes » que l'O.A.S.

La Sorbonne a ravi à l'U.N.E.F. le flambeau de l'action résolue. Depuis le 27 octobre 1960, une évolution a eu lieu. L'U.N.E.F. a perdu beaucoup de son prestige car, consciente de sa force, elle a peur d'en user et préfère les colloques de sommets entre organisations, oublieuse du temps où, pour se faire une place, elle menait elle-même dans la rue le combat des étudiants contre la réaction gouvernementale.

Des structures nouvelles sont apparues spontanément, nées de l'action et de la nécessité. Ce sont ces structures nouvelles qui ont organisé la mobilisation des étudiants contre le fascisme — structures nouvelles, non seulement par leur originalité : elles n'ont pas de passé, mais aussi par leur « personnel dirigeant ». A leur tête se trouvent des « hommes nouveaux » qui, souvent, étaient encore lycéens l'an dernier. Dans le combat sont apparus des chefs de file neufs qui sont entrés aussitôt en concurrence de fait avec les militants « chevronnés ».

**

Cà et là, dans le Quartier latin, on peut apercevoir les sigles F.U.A. et les affiches rouges « Travailleurs, Etudiants... », signées de ce F.U.A. (Front Universitaire Antifasciste).

S'il n'a pas de passé, ce F.U.A. a tout de même une histoire : chez les étudiants, comme partout, il y avait à l'origine des comités antifascistes, verbeux et intermittents, et que les communistes U.E.C. s'efforçaient de fusionner avec les comités pour la paix en Algérie pour attirer l'ensemble dans le giron protecteur du Mouvement de la Paix.

Puis il y eut l'évolution que l'on sait à l'intérieur de l'U.E.C. (Union des Etudiants Communistes) : un conflit quasi-public entre l'U.E.C. et le P.C.F. et, par suite, une activité plus dynamique et moins sectaire de l'U.E.C. ainsi qu'une libéralisation considérable de la vie idéologique à l'intérieur des cercles U.E.C. Un important mouvement d'adhésions sanctionna cette déstalinisation plus accélérée qu'à l'intérieur du P.C.F.

Une seule organisation pouvait prétendre rivaliser avec l'U.E.C., sinon par le nombre, du moins par l'initiative : les Etudiants du P.S.U. Or ceux-ci se sont effondrés, à la suite, d'une part, de la crise du P.S.U. et, d'autre part, d'une scis-

sion douloureuse qui a enlevé aux E.S.U., leurs cadres les plus solides, au profit direct ou indirect de l'U.E.C.

Enfin naquit, avec un accouchement difficile, ce F.U.A. Quels étaient ses parents ?

— D'une part, des étudiants radicalisés agissant pour leur propre compte à l'intérieur des comités antifascistes amenèrent la fédération de ces comités, fin 1961, du moins à la Sorbonne, au sein d'un mouvement de combat : le Front Etudiant Antifasciste (F.E.A.), qui créa ensuite des succursales dans les autres facultés et commença à mobiliser les étudiants par des tracts et des manifestations.

— D'autre part, l'U.N.E.F. et les dirigeants « chevronnés » du mouvement étudiant politique et syndical ne tolérèrent qu'avec réticence l'apparition du « Front », puis cherchèrent à le saboter en lui opposant un Front Syndical Antifasciste.

D'un côté, une organisation de masse créée par l'initiative de la base, de l'autre un accord de responsables qui voient avec crainte la direction des opérations leur échapper.

La guerre des deux Fronts (sournoise et souterraine) se termina rapidement par la victoire évidente du F.E.A., seul capable d'obtenir la confiance de la base.

Alors le sabotage prit une autre voie. Puisqu'on ne pouvait écraser le F.E.A. de l'extérieur, on allait essayer de le pourrir de l'intérieur. Du mariage de raison conclu entre les deux Fronts naquit — d'abord limité à la Sorbonne — le F.U.A. Et le F.U.A. s'occupa immédiatement de « digérer » les bureaucrates chargés de le contrôler, ce qui fut aisé.

Le F.U.A. poursuivit, avec les mêmes méthodes, l'action engagée par le F.E.A., et dirigea notamment l'assaut contre les locaux de la « Corporation des Etudiants de Droit », légation officielle de l'O.A.S. au Quartier latin. Aussitôt après, l'U.N.E.F. désavoua cette action, puis déplora, à plusieurs reprises, le climat d'émeute régnant au Quartier.

Peu impressionné par les anathèmes de certains dirigeants de l'U.N.E.F., le F.U.A. créa des comités dans les autres Facultés et avec les Comités des Lycées parisiens, il rassembla tous les antifascistes étudiants et lycéens en une force puissante et résolue.

Quant à l'U.N.E.F., il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'un bloc monolithique, mais d'une fédération d'associations, dont un certain nombre soutient activement le F.U.A. Malgré les apparences, malgré l'hostilité ouverte de certains étudiants contre l'U.N.E.F., celle-ci n'a pas terminé sa carrière. Le F.U.A. est une structure provisoire et circonstancielle. Le F.U.A. ne peut pas et ne veut pas remplacer l'U.N.E.F. Par contre, il jette les bases d'une « opposition de gauche » dans le grand Syndicat Etudiant.

Le F.U.A. joue aussi, dès maintenant, le rôle de direction politique de rechange face aux militants sclérosés. Mais, à ce niveau également, l'U.E.C. n'est pas, elle non plus, un bloc monolithique. De nombreux cercles U.E.C. soutiennent vigoureusement le F.U.A. et participent à sa direction. Comme pour l'U.N.E.F., le F.U.A. ne joue pas à l'égard de l'U.E.C. le rôle d'un adversaire, mais celui d'un catalyseur des forces les plus décidées, de telle sorte qu'il fait plutôt figure de courant de gauche (soutenu par des éléments centristes nombreux) de l'U.E.C.

Né d'une négation et d'un dépassement des méthodes d'organisations traditionnelles, le F.U.A. a été en réalité le meilleur agent recruteur de l'U.E.C. et même de l'U.N.E.F. Il a, en même temps, porté un coup fatal au P.S.U. étudiant qui avait prétendu pendant longtemps être le seul interprète fidèle de la combativité étudiante.

(Suite page 13.)